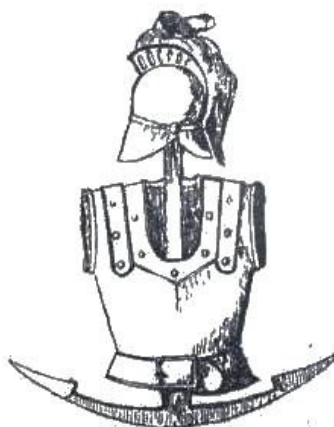


Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 18 / 63
du 2^e Régiment du Génie
PENDANT LA CAMPAGNE 1914 – 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920



HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 18 / 63 du 2^e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918

-----o-----

FORMATION DE LA COMPAGNIE (6 janvier 1915).

A la fin de l'année **1914**, les nécessités de la guerre de tranchées ayant imposé une plus large utilisation des travaux du génie, le général commandant la 68^{me} D. I. reçut du G. Q. G. l'ordre de doubler la Compagnie divisionnaire de génie 18/13. Une compagnie auxiliaire fut formée le **6 janvier 1915** sous le n° 18/13 bis, avec des éléments provenant d'une part des 2^{me} et 11^{me} régiments du Génie, d'autre part, des 234^{me}, 212^{me} et 323^{me} Régiments d'Infanterie, du 34^{me} Régiment d'Infanterie Territoriale, des 14^{me}, 24^{me} et 58^{me} Régiments d'artillerie et du 15^{me} Régiment de dragons, corps qui formaient à ce moment la 68^{me} Division.

Le capitaine Paul **BROSSIER**, détaché de l'état-major de la place d'Épinal, prenait le commandement de cette unité, dont les sections étaient commandées par le lieutenant **CHAUSSAT**, du 206^{me} d'infanterie, les sous-lieutenants **FOURÈS**, du 323^{me} régiment d'infanterie, **JOUVENOT**, du 34^{me} régiment d'infanterie territoriale et l'adjudant **MERCIER**.

Le service médical était assuré par le médecin aide-major **FOUQUET**, du G. B. D. 68.

L'effectif de la Compagnie était de : 5 officiers et 231 sous-officiers, caporaux et sapeurs.

SÉJOUR A TOUL et SECTEUR DE LORRAINE

Les divers groupes de la Compagnie sont rassemblés à **Essey-Casernes**, le **8 janvier 1915**, puis embarqués en gare de **Joinville**, à destination de **Toul**. Là une instruction rapide des travaux du génie est faite aux éléments de la Compagnie jusqu'au **7 février 1915**. Ses fantassins, artilleurs et cavaliers sont à peine initiés au métier de sapeur, que la Compagnie quitte **Toul** pour **Jarville** et cantonne le soir-même à **Seichamp**.

Les sapeurs se mettent au travail et organisent la défense de la ligne principale entre la voie ferrée

Historique de la C^e 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

de **Château-Salins** à **Nancy** et la route d'**Erbeviller** à **Someville**.

Le médecin **FOUQUET** quitte la Compagnie et est remplacé par le médecin-auxiliaire **CLAVERIE**.

Le 20 février, la Compagnie quitte **Champenoux** et cantonne à **Hoeville**, où elle remplace la Compagnie du génie 12/1 T.

Nuit et jour les sapeurs, malgré le mauvais temps, travaillent activement à la construction de la mise en défense d'abris dans **les bois de Saibte-Marie, de Faulx et de Rancey**.

Le sous-lieutenant **FOURÈS** est évacué par suite de maladie.

TRAVAUX DE DÉFENSE D'ARRACOURT (19 mai – 26 juin 1915)

La Compagnie quitte **Hoeville** le **19 mai** et va cantonner à **Serres**. Elle a, comme mission, la mise en défense du village d'**Arracourt**. Travail pénible avec un ennemi aussi actif ; le jour, c'est le bombardement continu ; le soir, quand le canon se tait, ce sont les patrouilles qui viennent harceler nos soldats.

Dans la **nuite du 23 au 24 juin**, l'une d'elles vient se heurter aux sapeurs qui travaillaient près du petit château. Courte fusillade au cours de laquelle le sergent **BÉRARD** est grièvement blessé à la cuisse.

Pendant tout le mois de juin, les travaux se poursuivent activement. La Compagnie est maintenant bien homogène : il n'y a plus de biffins, d'artiflots ni de cavaliers, tout le monde est sapeur, fier de son arme et bien résolu à faire son devoir jusqu'au bout.

Le **26 juin**, le village est occupé par le 2^{me} peloton de la Compagnie. Ce jour-là, les incendies allumés par les boches incendiaires nécessitent l'intervention des sapeurs qui, malgré le bombardement, travaillent courageusement à combattre le feu. Vers minuit, l'ennemi attaque le village ; la direction de cette attaque est jalonnée par **la route de Vic à Arracourt**, avec diversion sur **la route de la Loutre**. Deux batteries d'artillerie ennemies, appuient la marche de l'infanterie dont l'effectif est d'environ 2 Compagnies. Sous un violent bombardement, les sapeurs prennent les positions de combats et coopèrent avec la Compagnie du 257^{me} d'infanterie et les travailleurs du 34^{me} régiment d'infanterie territoriale à repousser l'ennemi.

Les pertes furent légères à la Compagnie. Seul le caporal **POUPART** fut blessé à la jambe par une balle de shrapnell. Blessé dès le début de l'action, il ne se fit transporter par ses sapeurs qu'après avoir épuisé toutes ses cartouches. Évacué à l'hôpital de **Nancy**, l'héroïque **POUPART** mourut le **9 juillet** des suites de sa blessure. Il avait eu, quelques jours avant sa mort, la suprême satisfaction de recevoir la Médaille Militaire qu'accompagnait la citation suivante :

POUPART, caporal à la Compagnie du génie 18/13 bis, matricule 15450 :

« Grièvement blessé à la cheville au cours de l'attaque de l'ennemi dans la **nuite du 26 au 27 juin 1915**, a conservé son commandement et ne s'est déclaré blessé qu'après avoir épuisé ses « cartouches. A été amputé d'un pied. »

Citation du 2^{me} Peloton :

« A la suite de l'engagement d'**Arracourt**, le génie divisionnaire fit paraître l'ordre suivant :

Historique de la C^e 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

« Le chef de bataillon commandant le génie de la 68^{me} D. I., cite à l'ordre des unités sous ses ordres, « pour sa belle conduite, le peloton de la Compagnie 18/13 bis, comprenant les 3^{me} et 4^{me} sections « de la Compagnie, et ses officiers, pendant la **nuite du 26 au 27 juin 1915**, (bombardement et « attaque d'**Arracourt** par l'ennemi) qui ont travaillé à éteindre ou à localiser les incendies sous le « feu de l'ennemi et ont participé à la défense du village avec l'infanterie. »

Le caporal **POUPART** est l'objet d'une mention toute spéciale, ainsi que le sous-lieutenant **JOUVENOT**, « qui a exercé avec calme et énergie le commandement de sa troupe » et le sapeur **JAUGEY**, « pour le dévouement et le sang-froid avec lequel il a travaillé à localiser sous le feu de l'ennemi les incendies allumés par les obus. »

CONTINUATION DES TRAVAUX DANS LE SECTEUR.

L'attaque du **26 juin** ayant échoué, les boches, avant de tenter un nouveau coup, recommencent le marmitage dans la journée du **8 juillet**, mais le cantonnement de **Serres** est bombardé d'une façon particulièrement intense : 14 chevaux des trains de combats et régimentaire sont tués ou blessés.

Dans la **nuite du 15 au 16 juillet**, l'ennemi renouvelle ses attaques sur **Arracourt**. Le peloton qui y travaille, prend position dans les tranchées et participe par ses feux aux actions engagées pendant cette nuit.

Un renfort de 26 sapeurs arrive le **3 août** du dépôt du 2^{me} génie de **Montpellier**, permettant ainsi de combler les vides existants à la Compagnie.

Pendant les mois d'**août** et **septembre**, les travaux se continuent à **Arracourt** et dans le secteur d'**Athienville**, où deux passages en grande galerie sont commencés aux **Jumelles**.

A la date du **15 septembre**, l'effectif de la Compagnie est ainsi décompté : 3 officiers et 212 hommes de troupe.

Le **1^{er} octobre**, la Compagnie passe définitivement au 2^{me} Génie, prend le n° 18/63 et forme la 2^{me} Compagnie de génie divisionnaire. Elle quitte **Serres** pour **Hoenville** le **6 novembre**. A cette date, l'organisation défensive d'**Arracourt** était terminée et les galeries des **Jumelles** avaient chacune 68 mètres de longueur.

Lorsque le général **PRAUX**, commandant la Division, visita les travaux avec le général **BARATIER**, commandant la 8^{me} Division de cavalerie, qui venait prendre le secteur, il exprima sa très vive satisfaction des ouvrages effectués par la Compagnie.

Le Commandant du génie lui accorda la citation suivante, à la date du **9 novembre 1915** :

Citation de la Compagnie 18/63, à l'ordre du commandement du génie **9-11-15** :

« Le commandant du génie cite à l'ordre des unités sous ses ordres, la Compagnie 18/63, dont les « sapeurs, sous la direction de leurs officiers et notamment du lieutenant **CHENESAT** et du « capitaine **BROSSIER**, ont exécuté pendant 5 mois et dans un secteur particulièrement exposé au « feu et aux attaques de l'ennemi, des travaux de défense, remarquables par leur valeur technique et « leur importance, avec une énergie et une opiniâtreté dignes de tous éloges. »

D'autre part, le général **BRUNDSEAU**, commandant la 136^{me} brigade, adressait ses félicitations à la Compagnie.

Historique de la C^e 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Dès son arrivée à **Hoeville**, la Compagnie reprenait les travaux de **la ferme de Ranzey** et du **bois Sainte-Marie**.

Le 8 décembre, le sergent **BÉRARD**, blessé grièvement à **Arracourt** en traitement à l'hôpital d'**Albi**, recevait la Médaille Militaire, avec le motif suivant :

BÉRARD Raoul-Camille, sergent au 2^{me} régiment du génie, Compagnie auxiliaire 18/63 bis, matricule 16.606 :

« Bon sous-officier, sérieux et dévoué, grièvement blessé au cours d'un travail de nuit par une « patrouille allemande (a déjà reçu la Croix de guerre). »

ANNÉE 1916.

L'année **1916** trouve la Compagnie à **Hoeville**, travaillant toujours au **bois Sainte-Marie**. Pendant le mois de janvier, les actions d'artillerie sont fréquentes. Le **24 janvier**, le sapeur **CASCALH** est atteint mortellement par un éclat d'obus. Fatigues, privations et pertes n'empêchent pas la Compagnie de travailler, si bien que les sapeurs du 2^{me} peloton reçoivent les félicitations du général commandant la D. I. pour la rapidité avec laquelle ils ont construit les abris de **Sainte-Marie**.

Le **12 février**, la Compagnie va cantonner à **Reméreville** et travaille à la 2^{me} position. Elle reçoit encore pour la façon dont elle accomplit sa tâche, les félicitations du général commandant la 136^{me} brigade.

BATAILLE DE VERDUN (25 février 1916 – 13 septembre 1916).

Le **25 février**, la Compagnie est alertée. C'est le moment de la ruée allemande sur **Verdun**. Elle s'embarque le **26** à **Jarville** et gagne **Nançois-le-Petit**, **Dieuse-sur-Meuse** et **les ouvrages de Déromée (camp retranché de Verdun)** où elle arrive le **29** au soir. La division, rattachée au 2^{me} corps d'armée, occupe le secteur allant de **Châtillon** à **Eix**. Elle travaille à la ligne des crêtes des **Hauts-de-Meuse** et la ligne des forts. Le **28 mars**, le sapeur **ETIEN** est grièvement blessé par éclats d'obus.

Les officiers de la Compagnie 18/13, ayant tous été tués ou blessés, le sous-lieutenant **MERCIER** passe à cette Compagnie le **6 avril**.

Le sous-lieutenant **DUFOUR** remplace le sous-lieutenant **JOUVENOT** envoyé à **Versailles**, suivre les cours de perfectionnement du Génie.

Jusqu'au **7 juin**, la Compagnie est constamment en ligne dans un secteur soumis à un bombardement intense. Elle coopère sans le moindre arrêt et sans repos, malgré les intempéries, à la mise en état de défense d'un secteur où les travaux à exécuter sont particulièrement longs et difficiles.

De nombreuses croix de guerre viennent récompenser ces vaillants. L'adjudant **REDEUILLE**, les sergents **CHANSAC** et **LUBAT**, les caporaux **TAMISIER**, **CAMY** et **MINVIELLE**, le m.-o. **VIOLEAU** et le s.-m. **ANI** sont cités à l'ordre de la 136^{me} brigade.

Du 8 au 20 juin, la Compagnie goûte à **Tannois** un repos bien gagné.

Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Elle est ensuite transportée en autos à **Blercourt**, puis au **camp de Verrières (forêt de Hesse)** où elle relève la Compagnie 17/52.

Là, elle travaille au **bois d'Esnes**, à la coupure d'**Esnes** et au **Bois-Carré**.

Les bombardements sont fréquents dans ce secteur. Le sergent **RICARD** et 6 sapeurs sont blessés par éclats d'obus. Plus grièvement atteint le sergent **RICARD** succombait à ses blessures deux mois plus tard. La Compagnie séjourne dans ce secteur jusqu'au **17 août**, date où elle est relevée par le génie de la 126^{me} D. I.

Le sapeur **STADLER** est cité à l'ordre de la brigade et le sapeur **CHALRAN** à l'ordre de la D. I.

Le capitaine **BROSSIER** est nommé chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

BROSSIER Paul-Marie-Hippolyte, capitaine de réserve au 2^{me} génie, Compagnie 18/63 :

« Officier d'une énergie remarquable, plein de courage et d'entrain (a déjà reçu la Croix de Guerre). »

La Compagnie est au repos à **Triancourt (Meuse)** mais pour un temps bien court. Arrivée le **19 août**, elle est alertée le **24**, affectée au groupement **MANGIN** et transportée en autos-camions jusqu'à **Verdun**.

La D. I. occupe le secteur de **Fleury**. La Compagnie, d'abord chargée des travaux de 2^{me} ligne relève le **29 août**, la Compagnie 16/2 en 1^{re} ligne, au village de **Fleury** et aux abords du **fort de Souville**.

Le **4 septembre**, le sous-lieutenant **DUFOUR** reçoit de multiples blessures par éclats d'obus et est cité à l'ordre du corps d'armée.

D'autres sont encore blessés, les sapeurs **LAULAN** et **LABOURDETTE**, le sergent **PAPIN**. Ce dernier, grièvement atteint, meurt quelques jours plus tard à l'ambulance de **Landrecourt**.

Pendant cette période, les sapeurs **BIAIS** et **CASTET** sont cités à l'ordre de la Division, l'aspirant **CHERDI**, les sergents **FOSSE** et **BRUNIE**, le caporal **CHARLOT**, les sapeurs **LABOURDETTE** et **DUVERGE**, à l'ordre des unités du génie.

Le **13 septembre**, le sous-lieutenant **JOUVENOT** quitte la Compagnie et passe dans l'aviation (il y fut tué en **1917**).

PÉRIODE DE REPOS ET RETOUR EN LORRAINE
(25 septembre 1917 – 24 mai 1918)

Le **13 septembre**, la Compagnie, relevée par la Compagnie 17/63, va successivement cantonner à **Belleroy**, **Noyers**, **Brabant-le-Roi**, jusqu'au **25 septembre**, date de la fin de son séjour dans le secteur.

Le même jour, le capitaine **BROSSIER** quittait la Compagnie pour prendre le commandement du génie de la rive gauche de la **Meuse**. Le lieutenant **CHAUSSAT** commandait provisoirement la Compagnie, l'adjudant **BALDIT** était promu sous-lieutenant.

La Compagnie embarque en gare de **Révin** (**Meuse**) et gagne successivement **Jarville (Meurthe-et-Moselle)**, **Dombasle-sur-Meurthe** et **Hoeville**, où elle arrive le **1^{er} octobre** pour relever la Compagnie 9/63 du 6^{me} Génie. La Compagnie est divisée en deux pelotons. Le premier, qui cantonne à **Hoeville**, travaille aux abris de **Sainte-Marie**, **Ranzey** et **Hailly-Fouilly** ; le 2^{me}, à

Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Athienville, s'occupe de la **cote 270** et de l'**observatoire des Jumelles**.

Le **16 octobre**, le capitaine Paul **DECOURBE**, venant du 4^{me} Génie, prend le commandement de la Compagnie.

Par ordre du G. Q. G., l'effectif de la Compagnie est porté à 219 hommes de troupe.

Le **1^{er} novembre**, le sous-lieutenant **MARION** sortant des E. O. de **Versailles**, est affecté à la Compagnie.

ANNÉE 1917

L'année **1917** trouve encore la Compagnie en **Lorraine**, où elle prend part à de nombreux coups de main exécutés dans les lignes allemandes.

Le **22 février**, le lieutenant **CHAUSSAT**, promu capitaine, est affecté à la Compagnie 26/3 du 10^{me} Génie.

Pour les coups de main des **23 janvier**, **9 février** et **6 mars**, des équipes spéciales sont adjointes à l'infanterie avec mission de détruire les réseaux de fil de fer barbelé. A la suite de ces opérations, le sous-lieutenant **BALDIT** est cité à l'ordre de la D. I., le sergent **GOUZES**, le caporal **BOUYSEL**, les s.-m. **VERNIER**, **THEUX**, **CHABRAN** et **HERMOUET**, à l'ordre des unités du génie de la D. I.

Le **22 mars**, le peloton d'**Athienville**, renforcé d'une demi-section, va cantonner à **Bauzemont**, où il travaille aux abris de **Saint-Pancrace**, au **pont d'Hiraménil**, aux ouvrages des crêtes, etc...

Le sous-lieutenant **BERNHEIM** Henri, venant des E. O. de **Versailles** est affecté à la Compagnie le **9 avril 1917**.

A la suite d'un coup de main effectué le **12 avril**, dans les lignes ennemies, le sous-lieutenant **BALDIT**, le sergent **JAUGET**, les caporaux **BOUYSET** et **PAGANI**, les sapeurs **TALAZACQ**, **VERNIER**, **CANDEBAT**, **RALLON**, **CARRET**, **RICHARDET** et **GEORGELIN** sont cités par le général commandant la division.

Le **12 mai**, le sous-lieutenant **BALDIT**, le sergent **JAUGEY**, les caporaux **ROUSSEL** et **PAGANI**, les sapeurs **TALAZACQ**, **CAUDEBAT**, et **GEORGELIN** sont cités à l'ordre de la Division.

DÉPART DE LORRAINE — CAMP DE BOIS-L'ÉVÊQUE
(24 mai – 21 juin 1917).

Les **23 et 24 mai**, la 37^{me} D. I. remplace la 68^{me} D. I. dans le secteur. La Compagnie est relevée par la Compagnie 19/51 et gagne par étapes le **camp de Bois-l'Évêque** (près de **Toul**) où elle arrive le **24** au soir. Elle y séjourne jusqu'au **21 juin**, prenant un peu de repos et perfectionnant son instruction.

SECTEUR DU CHEMIN-DES-DAMES (21 juin – 2 août 1917).

Le **21 juin**, la Compagnie quitte le **camp de Bois-l'Évêque** et tant par voie ferrée que par voie de

Historique de la C^e 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

terre, elle gagne **Villers-en-Prayères**, en passant par **Belleau, Maron, Noyon, Happlencourt, Vassens, Braisnes et Brenelles**. La Compagnie relève la 10/53 T dans le secteur de **Cerny** et cantonne à **Montcharnon**. Dans ce secteur très mouvementé et continuellement bombardé, les sapeurs travaillent aux abris en première ligne. Le **31 juillet**, par suite d'une attaque brusque de l'ennemi, le sergent **FOSSE**, le caporal **TANISIER**, le m.-o. **COURRADE**, les s.-m. **BIAIS, LE FLOCH, MAILHE** et **DULON** sont faits prisonniers.

Le sous-lieutenant **BERNHEIM** et l'adjudant-chef **REDEUILLE** sont cités à l'ordre de la D. I. Le sergent **BEAUVAIS**, le m.-o. **MERLET**, les s.-m. **GUILLAUME, ELISALDE, LAPARIE, DESTAULLAT, CHAUVIN** et **DROUILLARD** à l'ordre des unités du génie.

La Compagnie est relevée dans la **nuît du 1^{er} au 2 août**, par la Compagnie 17/14 du 2^{me} Génie.

PÉRIODE DE REPOS (2 août – 18 septembre 1917).

Pendant cette période, la Compagnie goûte un repos bien gagné. Elle séjourne successivement à **Villers-en-Prayères, Trugny, Coincy, Bourg-la-Reine, Prungis, Celles-les-Conde, Chartèves, Ronchères** et **Saint-Thibaut**.

SECTEUR DE COURTECON (18 septembre – 18 octobre 1917).

Dans la **nuît du 18 au 19 septembre**, la Compagnie relève la 3/13 du 3^{me} Génie, au **centre Ducros**, entre **Beaulne** et **Verneuill**. Les sapeurs travaillent en première ligne dans un secteur fréquemment bombardé. Le **16 octobre**, le sapeur **GAREL** est blessé par éclats d'obus à son poste.

Le **13 octobre**, le capitaine **DECOURBE**, nommé instructeur à l'école du génie à **Versailles**, laisse la Compagnie.

A la suite du séjour dans ce secteur, le sergent **MANDRET**, le caporal **PAGANI**, le m.-o. **GARREAUX**, les s.-m. **CARRET, DAUGREILH** et **ARMANDEAU** sont cités à l'ordre des unités du génie de la D. I. Le sergent **GUIZES**, les s.-m. **CANDEBAT, VERNIER** et **GAREL** à l'ordre de la 68^{me} D. I.

PÉRIODE DE MOUVEMENT (18 octobre – 6 décembre 1917).

Le **18 octobre**, la Compagnie 3/13 relève la Compagnie, qui séjourne successivement à **Vauxère**, au **camp de Dravegny, Courmont, Verdilly, Languevoisin, Ham** et **Massey (Meuse)**. Entre temps, le **20 octobre**, le capitaine **ESCHBACH** prend le commandement de la Compagnie.

Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

PÉRIODE DE MOUVEMENT — SECTEUR DE BEAUMONT
(6 décembre 1917 – 2 mars 1918).

Le **6 décembre**, la Compagnie se rend par voie ferrée de **Mussey** à **Dugny**. Elle relève, le **7**, la Compagnie 26/56 du 2^{me} Génie, dans le secteur de **Beaumont**, et cantonne successivement aux **carrières d'Haudremont**, aux abris de **la Goulette** et au **ravin de Neuville**. Elle travaille à la construction d'un abri et à l'installation de conduites d'eau.

Aux bombardements journaliers par obus toxiques ou autres, vient s'ajouter la rigueur de la température et la neige qui tombe abondamment pendant la 2^{me} quinzaine de **décembre**.

ANNÉE 1918.

Au **1^{er} janvier**, la Compagnie occupe toujours le même secteur.

Le **2**, le sous-lieutenant **BALDIT** est grièvement blessé par éclats d'obus à **Haudremont**.

Du 4 au 8 janvier, le caporal **CHAPELLE** et les s.-m. **BAYAUD** et **BELAD**, intoxiqués par les gaz, sont évacués.

Les caporaux **LYS**, **MASSON** et **HAZA**, les s.-m. **VIAINES**, **GUIRAUD**, **LAULHE**, **AVRILLEAU** et **LATAPY** sont cités à l'ordre du génie divisionnaire.

Le **26**, la Compagnie est relevée par la Compagnie 20/5. Elle se rend successivement à **Haudainville**, **Seigneulles**, **Haugeville**, et le **camp des Clairs-Chênes** où, par une température très rigoureuse, les sapeurs travaillent à la 2^{me} position : **Dombasle – Béthelainville**.

Entre temps, le **12 février**, le sous-lieutenant **MADRAY** arrive à la Compagnie.

SECTEUR DU MORT-HOMME (2 mars – 17 juillet 1918).

La Compagnie fait mouvement et, le **2 mars**, arrive dans le secteur de **Mort-Homme**.

Elle cantonne comme suit :

Premier peloton : à **la cote 272**, travaillant aux blockhaus situés au sud du **Mort-Homme**.

1 section au **tunnel Bismark**, pour en continuer le percement.

1 section est au repos au **Bois Bourru**.

Les cantonnements sont fréquemment bombardés. Le sergent **GOUZES**, les sapeurs **LESTRASE** et **TISSERANOY** sont blessés.

Le sous-lieutenant **DUMONT** arrive à la Compagnie le **27 mars**, en remplacement du sous-lieutenant **BERNHEIM**, qui passe au G. D. 68.

Quelques jours plus tard, le sergent **JAUGEY** et le s.-m. **CHALRAN** détruisent une passerelle sur le ruisseau de **Forges**, au sud de **Béthincourt**, et pour ce fait d'armes, sont cités à l'ordre de la Division.

Pendant les mois d'**avril** et **mai** et sous de fréquents bombardements, la Compagnie travaille dans ce secteur. Les s.-m. **VAUGREILLES**, **PICON** et **THEIX** sont blessés par éclats d'obus, tandis que l'abri qu'ils occupaient s'effondre.

Au commencement de **juin**, les travaux de la Compagnie s'étendent au **bois des Corbeaux**, vers la

Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Meuse ; 1 section va alors à **Chattancourt**, une autre à **la cote 232**. Le 2^{me} peloton cantonne aux **Clairs-Chênes** et prépare les dispositifs de mines des routes **Rampont – Dombasle**.

Une offensive ennemie doit avoir lieu le **26 juin**.

Les sapeurs, alertés, vont occuper leurs emplacements de combat.

La division est relevée le **17 juillet** par la 157^{me} D. I.

La Compagnie cantonne successivement à **Jubécourt, Grigny, Cumont et Bournonville**.

SECTEUR DE LA VESLE (17 juillet – 2 août 1918).

L'offensive allemande continue toujours. La division est envoyée vers **Villers-Cotterêts**. La Compagnie quitte **Bournonville** et gagne successivement **Betz, Ormoy-le-Davier, Ancienville**.

La D. I. se porte en avant et est engagée dans la direction d'**Ouchy-le-Château**. La Compagnie bivouaque dans **le bois de Rozet-Saint-Albin, du 21 au 28 juillet**.

Elle gagne **Oulchy**, puis **Jouvignes**, où elle arrive le **2 août**.

De cette date au 20 août, les sapeurs sont constamment en première ligne. Ils construisent sous le feu de l'ennemi, des passerelles sur **la Vesle** et sur **le Murtor**.

Le sapeur **BRENEOL** se distingue particulièrement par son courage dans la reconnaissance de la rive de **la Vesle**, occupée par l'ennemi.

Le caporal **MARAVAL** est blessé grièvement par éclats d'obus, en assurant son service de caporal d'ordinaire. 7 sapeurs intoxiqués par les gaz sont évacués.

La Compagnie prend part à un coup de main le **7 août**.

Le lendemain, 3 détachements de sapeurs participent à une tentative de destruction des passerelles allemandes.

A la suite de ce séjour dans un secteur très agité, le sergent **JAUGEY** et le s.-m. **BRENEOL** sont cités à l'ordre du 11^{me} C. A. et de nombreux sapeurs sont cités à l'ordre de la division ou du régiment.

La 52^{me} D. I. relève la 68^{me} D. I. le **20 août**.

La Compagnie cantonne à **Cramouille, Neuilly-Saint-Front, Certigny**.

SECTEUR DE CHAMPAGNE (20 août – 10 octobre 1918).

La Compagnie s'embarque en autos à **Certigny** et gagne **Cheniers (Marne)**. Elle y séjourne jusqu'au **12 septembre**, date à laquelle la 68^{me} D. I. relève la 170^{me} D. I.

1 section cantonne à **Jonchery**, les 3 autres au **bois des Échelons**.

Les sapeurs participent à un coup de main dans les lignes ennemies le **21 septembre**.

La Compagnie travaille à l'aménagement de pistes et de passerelles sur **la Suippe** et **l'Arne**. Elle cantonne successivement aux abris sur la route de **Reims**, à **Dontrieu-Auberive**, et dans un bois près de **la ferme du Morland**, endroit où elle est relevée dans la **nuît du 10 au 11 octobre**.

Pendant cette période, l'infirmier **MENIER** fut tué par éclats d'obus, le s.-m. **CAZETTES** par l'effondrement d'un abri et les s.-m. **TALAZACQ** et **PAUL**, blessés légèrement par éclats d'obus.

Historique de la C^{ie} 18/63 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

PÉRIODE DE REPOS (11 octobre – 22 octobre 1918).

La Compagnie fait mouvement et gagne successivement **Saint-Martin-l'Heureux**, le **camp Berthelot**, le **camp des Postes** et **Germaine** (**forêt de la Montagne-de-Reims**) où elle se repose jusqu'au **22 octobre**.

SECTEUR D'ALSACE (22 octobre 1918).

La Compagnie s'embarque à **Épernay** et gagne **Vauthiermont**, puis **Brettier**. Elle relève la Compagnie 1/5 le **25 octobre** et cantonne de la façon suivante :

1 peloton à **Bourbach-le-Bas**.

1 section à **Bréchaumont**.

1 section à **Vauthiermont**.

L'armistice trouve la Compagnie dans le même secteur. Elle cantonne le **14** à **Sentheim** et travaille activement à rétablir les routes, surtout aux premières lignes, vers **Pont-d'Aspach**.

ENTRÉE A MULHOUSE.

Le **17 novembre**, la Division entre à **Mulhouse**, au milieu des acclamations des habitants. La Compagnie cantonne à **la caserne Kaiser-Wilhem**, ensuite à **la caserne Prince-Friedrich**, où elle reste en garnison jusqu'au **3 décembre**. Elle gagne la région de **Montbéliard** par étapes, et cantonne à **Sainte-Suzanne**, où elle est encore au **25 janvier 1919**.



Liste des Gradés et Sapeurs de la
Compagnie 18/63

Morts au champ d'honneur

-----0-----

POUPART, caporal, décédé le **9-7-15**, à l'hôpital de Nancy (suites de blessures).

CASCALH Pierre, s.-m., tué le **24 janvier 1916**, au bois Sainte-Marie.

PAPIN Pierre, sergent, décédé le **13-9-16**, dans la Meuse.

RICARD Paul, sergent, décédé le **21-9-16**, hôpital mixte de Vitry-le-François.

LEGRIS Henri, s.-m., décédé le **19-7-17**, hôpital de Toul.

LATAPPY Armand, s.-m., décédé le **25-12-17**, à Verdun.

DODELIER Lucien, s.-m. Tué le **1-7-18**.

MARAVAL Henri, caporal, décédé le **6-8-18**, ambulance 84.

MENIER Charles, infirmier, décédé le **3-10-18**, au camp Berthelot.

CAZETTE Paul, s.-m., décédé le **26-9-18**, au bois des Territoriaux.

